

# LA VIE PARISIENNE



SON BRÉVIAIRE

RENE VINCENT



**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

**POSTICHES  
INVISIBLES  
D. SIMON**

SA DEVISE :  
Tout postiche non  
conforme est immé-  
diatement échangé.

Demandez son Catalogue Illustré V. P.  
des plus gracieuses Coiffures de la Mode

D. SIMON, 7, rue des Pyramides PARIS 1<sup>er</sup>

**DERBY** TAILLEURS  
MANTEAUX - ROBES - **325 fr.**

65, Boulevard Malesherbes (Tél. : Wag. 52-61)

**GROSSIR** Prenez 4 Pilules Fortior  
chaque jour. Puissant reconstituant sou-  
verain cont. anémie, faiblesse  
neurasthénie, amaigrisse-  
ment; développent harmonieusement les formes chez la femme.  
La Boîte, 9.25; 3 Boîtes, 27 fr. franco, contre mandat adressé à  
E. BACHELARD, Ph<sup>en</sup>, 8, r. Desnouettes, PARIS

**LA VIE PARISIENNE**  
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 29, rue Tronchet, 29, PARIS (8<sup>e</sup>). — Tél. Gut. 48-59

**ABONNEMENTS**

PARIS et DÉPARTEMENTS	ÉTRANGER (Union Postale)
Un an : <b>60</b> francs. — 6 mois : <b>35</b> francs.	Un an : <b>75</b> francs. — 6 mois : <b>40</b> francs.
Trois mois : <b>18</b> francs.	Trois mois : <b>20</b> francs.

Le prix du Numéro est de 1 franc 50.

**LA CHAUSSURE HODAPS**  
au chaussant parfait se trouve à

**THE SPORT**  
17 Boulevard Montmartre 17

**21, Rue Daunou  
95, Champs-Élysées  
Sur le Parc, Vichy  
Hôtel de Paris,  
Monte-Carlo.**

**CHAPÉLIER**

**FOURRURES  
BORDAGE**  
1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 (coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir  
admirer nos dernières créations que  
seul, un spécialiste peut offrir à des prix  
aussi modérés.

**TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS**

**M<sup>ON</sup> HARTOG. J<sup>R</sup>**  
5 RUE DES CAPUCINES PARIS

LA PERLE IMITATION "POTIEZ"  
EST CELLE QUE L'ON AIME

COPIE DE TOUS VOS BIJOUX DE TOUTES  
VOS PIERRES - LES FAÇONS LES PLUS RICHES

PERLES JAPONAISES  
DE COLLECTIONS

DEMANDEZ MON  
CATALOGUE

**OFFICE G<sup>AL</sup> DE POLICE PRIVÉE** Drs MM. BLANC & MONIER  
13, rue de Turin, PARIS (8<sup>e</sup>) — Central 92-82. Ex-Inspecteurs de la Sûreté.  
TOUTES MISSIONS (France et Étranger).







#### La chasse au Tigre.

Les révélations du Maréchal F.ch, publiées en un article sensationnel, ne sont que la mise au point d'un certain nombre de faits que l'on connaissait de longue date et que les gens informés contaient au dessert, lors du Congrès de la Paix. L'histoire du thé au cours duquel M. Cl.menceau répondit : « Ma réponse est qu'il n'y a pas de réponse », était l'une des plus divulguées, une de celles qu'on répétait comme un exemple de l'intransigeance du Tigre.

A la vérité, cet article peut être considéré comme le point culminant de l'anticlémencisme. Il a paru dans le journal où la campagne contre l'ex-président du Conseil fut la plus vive et l'un de ceux où l'on se plaignit le plus de ses caprices tyranniques. Mais, dès cette époque, ce journal n'était-il pas secrètement inspiré par quelqu'un de très haut placé, devenu depuis son collaborateur et qui, lui-même, supportait les mauvais procédés de M. Cl.menceau ?

On peut bien dire, aujourd'hui, que si M. Cl.menceau a échoué de la façon qu'on sait à la présidence de la République, c'est un peu à M. Raymond Poincaré qu'il le doit et beaucoup au parti militaire, à ce faisceau de faits que nous livre aujourd'hui le Maréchal F.ch et qu'on connaissait de longue date. Ce sont ces faits que M. l'abbé W.tterlé racontait, ce qui lui valut alors (on peut bien le rappeler), un démenti qui prend aujourd'hui une saveur singulière. Ce sont ces faits qui, connus également par le général de Castelnau, firent de lui un partisan de M. Émile Deschanel. On s'est étonné, à ce moment, du revirement de quantité de parlementaires et de l'ingratitude publique. On en aperçoit aujourd'hui quelques raisons. On ne sait pas tout encore. Un jour viendra...

#### Musiques.

La Riviera, comme nous le disions naguère, s'organise pour l'hiver. Nice commence à craindre sérieusement la concurrence de Cannes. Car Deauville a mis Trouville complètement hors de question, et il est à penser que les mêmes causes produisent généralement les mêmes effets.

Nous connaissons, cependant, une bonne place de danseur à prendre pour la saison à Nice. Ce serait assez bien payé. Un jeune homme qui saurait danser, mais ne serait guère bon à autre chose, ferait l'affaire. La danseuse est agréable. Et puis, comme disait Renan, il y a le casuel.

A ce propos, révélons que les jazz-bands ont des chances d'être remplacés, d'ici peu de temps, par quelque chose de plus nouveau. L'Amérique commence à s'en lasser. Un jazz-band, c'est un mauvais orchestre, auquel on ajoute un musicien bruyant qui en couvre la médiocrité.

On jasse moins dans les salons de New-York. On jazzera donc moins en France. Une brillante actrice américaine de cinéma, de passage à Paris, l'autre jour, nous a dit croire au retour du xylophone, ce piano à maillets de bois, cher aux tziganes. Après cela, on verra la walse, puis la polka, la redowa, et la berline. Et il ne restera plus qu'à revenir à la flûte de Pan !

#### Demi-mesure.

On annonce actuellement que la République de Libérie est en train de licencier son armée et de mettre à la retraite ses généraux.

Nous publions cette grave nouvelle que sous réserves.

D'ailleurs, on ne saurait considérer comme un licenciement de leur armée le fait par certains pays de renvoyer tous leurs généraux.

S'ils se décidaient à renvoyer leur caporal et leurs quatre soldats, nous commencerions à considérer la situation comme sérieuse.

#### La comédie dramatique.

La grève des théâtres, qui a continué chez les uns, cessé chez les autres, a partout entretenu un état d'esprit de bataille, de fièvre, et de mécontentement. Comme les syndiqués appartiennent à tous les théâtres, leurs Comités composites se trouvaient discuter dans des bureaux amis (ou ennemis) et l'effet de ces discussions chez le voisin était parfois inattendu.

Les hommes poussaient ces beuglements dont les tragiques ont le secret, les femmes couvraient la voix des orateurs par des glapissements suraigus, et personne ne s'entendait.

Dans un théâtre de comédie, l'un des plus anciens et des plus célèbres du boulevard, la lutte prit un caractère de ténacité rare. Il y eut un véritable drame et de sourdes machinations, — car on peut bien appeler ainsi la conduite des machinistes.

Ceux-ci avaient décidé de ne pas jouer après 11 h. 30 du soir. A cette heure, le spectacle devait être terminé. S'il finissait à 11 h. 32 ou 11 h. 33, tant pis pour les artistes ! Les machinistes mécontents « envoyaient » le rideau une dernière fois, et ne le relevaient plus sous aucun prétexte. Pas de rappel !

On nous croira si nous affirmons que les artistes étaient furieux, et que des drames exceptionnels avaient lieu entre les machinistes et les acteurs indignés — hors la présence du public, qui s'en allait sans les applaudir !

#### Dumien et du tien.

Voici une nouvelle qui ne sera pas sans émouvoir le nombreux public de Deauville et de la Riviera — disons : une partie du Tout-Paris...

M. C.rnuché a été très souffrant, cet été. Il est loin d'être remis. Sa santé précaire l'avait déjà gêné pendant la grande saison normande.

Il vient de passer la main. Et Deauville, comme Cannes, seront administrées, désormais, par une autre main de fer, ... dans un gant de maître d'hôtel.

L'animateur de la nouvelle organisation sera M. D.mien. M. D.mien, au temps où l'on tenait livre ouvert sur les champs de courses, et où le pari mutuel n'avait pas tué la glorieuse institution des books, occupa une des premières situations de Paris. Il dirige maintenant des affaires théâtrales. Il était bien désigné pour succéder à M. C.rnuché. Le jeu et le spectacle ont toujours été ses spécialités. Et la foule, comme chez son prédécesseur, viendra riche, et s'en ira... pauvre. Ce qui vient par le Côte d'Azur-Rapide s'en va par le « chemin de fer »...

#### Un nouveau cas d'Académie.

Quand un homme politique remporte quelques succès de tribune importants, quand il recueille quelques applaudissements à l'étranger, quand il publie quelques articles de revue il lui vient soudain le goût de l'Académie. Nous écrivons le goût de l'Académie et point le goût académique, car ce n'est pas la même chose. On a vu cette fièvre chez M. Louis Barhou ; on l'a sentie chez M. Ribot ; la voilà qui possède maintenant M. Viviani. Il n'y a guère que M. Briand qui lui résiste assez bien.

M. Viviani avait fait avec succès un voyage dans l'Amérique du Nord ; il vient d'en achever un dans l'Amérique du Sud où on l'a correctement célébré et au cours duquel il a pu distribuer de belles images (oratoires) à toute l'Argentine. Maintenant qu'il est revenu en France, il est devenu le collaborateur de la *Revue des Deux-Mondes*. Et il se souvient qu'il a été journaliste, écrivain.

S'il l'oubliait, sa charmante femme le lui rappellerait. Elle est de famille d'écrivains, de journalistes ; et peut-être plus que son mari, elle possède l'ambition littéraire — ou tout au moins elle en possède pour lui.



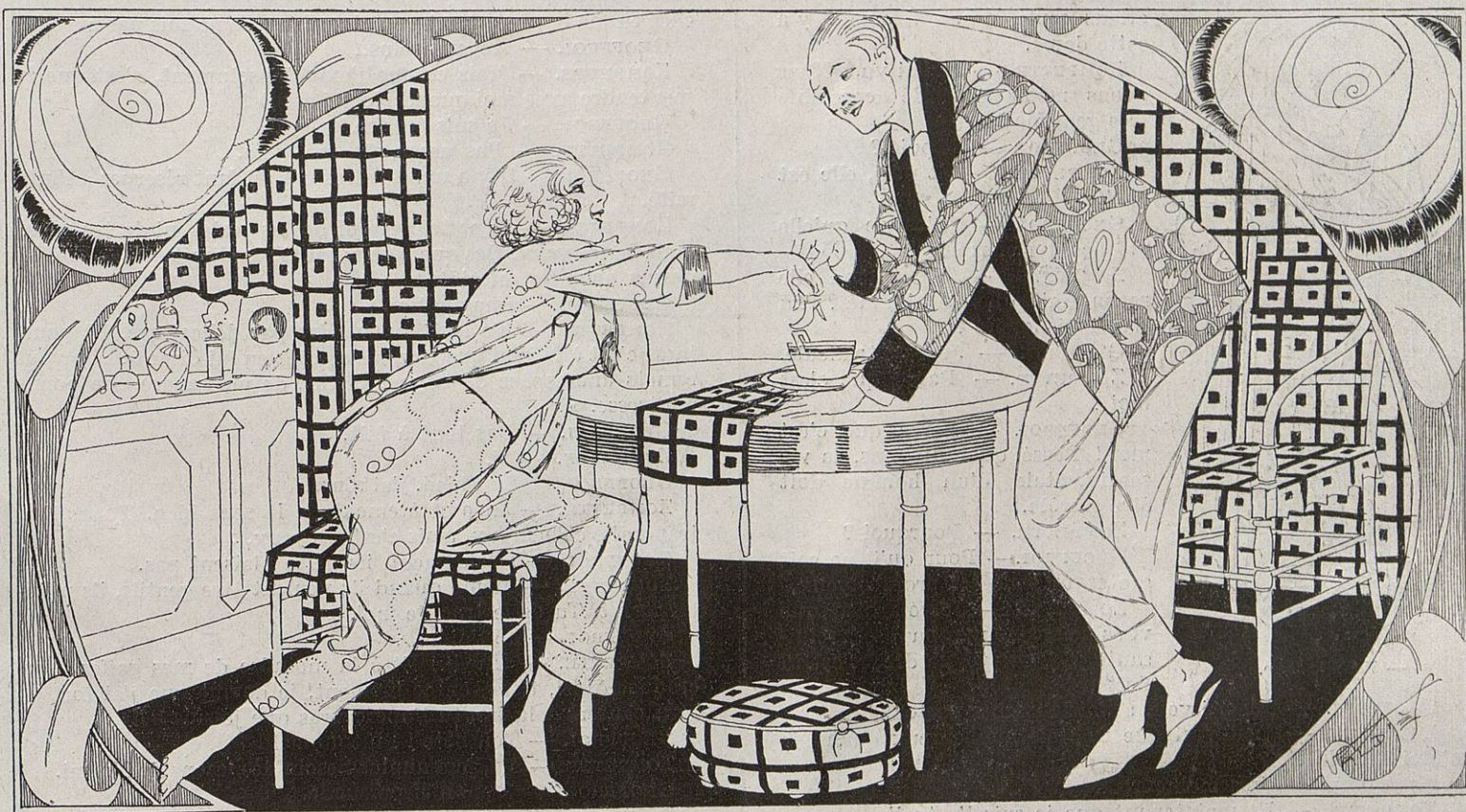


**L'ORÉAL**  
n'est pas un artifice  
c'est une source  
de force et de couleur  
pour les Cheveux

*Jean Claude*

**L'ORÉAL** , Hennés et Teintures Inoffensives pour Cheveux





## LA BONNE MAITRESSE (\*)

### XI. — LE BEAU PROJET



**H**UIT heures du matin. Zompette sort de sa chambre et entre dans la salle à manger où elle trouve M<sup>me</sup> Frarachaux habillée, gantée, le chapeau sur la tête et trempant un croissant dans du chocolat.

ZOMPETTE. — Bonjour, madame.

ISABELLE. — Bonjour, mademoiselle.

ZOMPETTE. — Vous avez passé une bonne nuit ?

ISABELLE. — Excellente, je vous remercie. Et vous ?

ZOMPETTE. — Oh ! moi pour dormir, je dors.

ISABELLE. — Je vois que vous êtes de meilleure humeur.

ZOMPETTE. — Le matin, je suis femme du monde.

ISABELLE. — Et dactylographe ?

ZOMPETTE. — Sténo-dactylo.

ISABELLE. — Votre nez remue. Allons, soyez franche ! Je retourne dans ma province. Nous ne nous verrons plus jamais... Qu'est-ce que vous êtes ici, exactement ?

ZOMPETTE. — Exactement ? Rien.

ISABELLE. — Et approximativement !

ZOMPETTE. — Approximativement, comme qui dirait la patronne.

ISABELLE. — Bravo ! Pauvre Geoffroi ! Ce que j'ai dû l'embêter !

ZOMPETTE. — Oh ! lui, rien ne l'embête.

ISABELLE. — C'est-à-dire qu'il sait encaisser, mais il n'en pense pas moins.

ZOMPETTE. — Écoutez donc : confidence pour confidence. Qu'est-ce que vous pensez de Geoffroi ?

ISABELLE. — Qu'il est jeune !

ZOMPETTE. — Traduisez.

ISABELLE. — Il est tout neuf. Ma petite, voulez-vous être dans la vérité ? Considérez les amants de vingt ans comme de vieux roués et les amants dont les tempes grisonnent comme des enfants. Geoffroi est un enfant : il demande la lune !

ZOMPETTE. — Et une supposition qu'on la lui donne, il en aurait soupé au bout de huit jours !

ISABELLE. — Il a eu pour maîtresses des femmes... très bien...

ZOMPETTE. — Je m'en doute.

ISABELLE. — Il ne les trouvait pas assez fantaisistes.

ZOMPETTE. — Collez-lui une fantaisiste...

ISABELLE. — Il ne la trouvera pas assez comme il faut. Ce serait un homme parfait s'il était marié. Ce qui manque à son équilibre, c'est une femme légitime.

ZOMPETTE. — En somme, vous trouvez que si Geoffroi avait épousé une dame bien popote, bien raplapla et tout ce qu'il y a de plus travail-au-crochet...

ISABELLE. — Vous seriez pour lui la maîtresse idéale !

ZOMPETTE. — Autrement ?

ISABELLE. — Autrement, il faudra que vous lui plaisiez complètement. Ce n'est pas une mince affaire !

ZOMPETTE. — D'autant qu'il ne sait probablement pas ce qu'il veut.

ISABELLE. — Tenez, vous n'êtes pas bête, vous. Je file à l'anglaise ! Bonne chance, mon enfant et... embrassez Geoffroi pour moi.

*Elle disparaît. Zompette, rêveuse, prend des mains du domestique le chocolat et les rôties du maître et pénètre auprès de Geoffroi.*

GEOFFROI. — Qui est là ?

ZOMPETTE. — Zom !

GEOFFROI. — Encore !

ZOMPETTE. — Charmant !

GEOFFROI. — Excusez-moi. Je dormais.

ZOMPETTE. — V'là le choco.

GEOFFROI. — Vous êtes amusante ! Vous parlez par abréviation.

ZOMPETTE. — Ça vous horripile ?

GEOFFROI, sincère. — Oui.

ZOMPETTE. — Mange tout de même, mon gros.

GEOFFROI. — Ma petite Zompette, je vais vous gronder. Vous vous promenez le matin dans une tenue légère. Si nous



— Je file à l'anglaise.

(\*) Voir les n<sup>os</sup> 35 à 46 de La Vie Parisienne.





— Voilà le choco.

GEOFFROI. — Moi qui vous ai fait chercher partout !  
 ZOMPETTE. — C'est vrai que tu étais malheureux quand je n'étais pas là ?  
 GEOFFROI. — Très malheureux.  
 ZOMPETTE. — Et maintenant que je suis là, tu l'es encore.  
 GEOFFROI. — Peut-on dire ?  
 ZOMPETTE. — On commence à vous connaître, Mais ne t'en fais pas, mon oiseau, tu n'es pas encore absolument sûr de me garder. Et si tu as besoin qu'on s'en aille pour être poli, je peux te servir, tu sais !  
 GEOFFROI. — Tu n'es donc pas bien ici ?  
 ZOMPETTE. — Je voudrais, une fois pour toutes, être seule avec toi.  
 GEOFFROI. — Rien de plus facile. Noémi va retourner au château.  
 ZOMPETTE. — Bon. Mais toute seule, sans domestiques !  
 GEOFFROI. — Sans domestiques !  
 ZOMPETTE. — Nous vivrons dans une pièce. Je ferai ta cuisine.  
 GEOFFROI. — Et le ménage ?  
 ZOMPETTE. — Et le ménage !  
 GEOFFROI. — Allons à l'hôtel.  
 ZOMPETTE. — Non, pas à l'hôtel. A l'hôtel, il y a des gens. Tiens, tu es déjà tout désorienté.  
 GEOFFROI. — Moi, je trouve ça très gentil, au contraire.  
 ZOMPETTE. — Tu ne me trouves pas assez au point ?  
 GEOFFROI. — Quelle idée !  
 ZOMPETTE. — Tu as peur que je te choque, que je t'ennuie ?  
 GEOFFROI. — Toi, m'ennuyer ! Avec ce visage-là !  
 ZOMPETTE, sentencieuse. — Ce n'est pas parce qu'on est jolie qu'on n'embête pas le monde ! Ça serait trop facile. Quand commence-t-on ?  
 GEOFFROI. — Noémi sera partie dans deux jours.  
 ZOMPETTE. — Le dimanche compte pour du beurre. Alors, ça sera lundi, lundi matin. Première station : *Nous*. Huit jours d'arrêt...  
 GEOFFROI. — Buffet !  
 ZOMPETTE. — Tu verras que ce sont les autres qui gâchent tout.  
 GEOFFROI. — Mais dis donc, au moins, cette expérience-là, c'est la première fois que tu la tentes ?  
 ZOMPETTE. — Je te le jure. Avec les autres, je n'avais pas besoin de me sentir seule. Je l'étais assez comme ça ! Ce sera chic, je te le promets, mon trésor... Ici, tout ce grand appartement pour nous. On ne sortira pas ou très peu, juste le temps de prendre un peu d'air. Et après ? Après, tu seras plus disposé à me pardonner...  
 GEOFFROI. — Quoi ?  
 ZOMPETTE. — Tout ce que tu me reproches, sans me le repro-

cher en me le reprochant tout de même. Je ne suis pas aveugle.

GEOFFROI. — Moi non plus...

ZOMPETTE. — Mais ce que j'exige absolument, c'est que tu sois tendre avec moi quand Noémi est là !

GEOFFROI. — Je suis tendre.

ZOMPETTE. — Pas assez. Ça me vexe.

GEOFFROI. — Il y a une tendresse qu'il faut réserver à l'intimité.

ZOMPETTE. — Je ne te parle ni de tes gestes, ni de tes mots, mais de tes yeux. Dès que Noémi est là, on dirait que tu souffles dessus pour les refroidir.

GEOFFROI. — Imagination !

ZOMPETTE. — Tu le fais peut-être par délicatesse. Et pourtant, c'est à Noémi que tu m'as confiée en lui disant : « Je vous remets une espèce de voyou, tâchez de me rendre une bonne maîtresse. »

GEOFFROI. — Pas tout à fait...

ZOMPETTE. — Si.

GEOFFROI. — Eh ! bien, j'ai réussi.

ZOMPETTE. — Incomplètement, je le sens bien. Tu as l'air tranquille et heureux, mais c'est tes yeux...

GEOFFROI. — Décidément, ils ne te plaisent pas.

ZOMPETTE. — Même quand ils veulent être gentils, ils m'interrogent. Tu as le trac de moi.

GEOFFROI. — Je t'aime...

ZOMPETTE. — Un fil ! Et à la moindre de mes gaffes, tout craque. Ainsi, tiens, en ce moment, je devine que j'ai tort de tant causer. A la fin, tu t'apercevras que je suis bête.

GEOFFROI. — Toi, bête ! Plût au ciel !

ZOMPETTE. — Va, je n'ai plus besoin des leçons de Noémi.

GEOFFROI. — J'en suis persuadé.

ZOMPETTE. — Je peux sortir sans ma bonne.

GEOFFROI. — Sûrement.

ZOMPETTE. — Je suis dessalée.

GEOFFROI. — Certes !

ZOMPETTE. — Pourquoi fais-tu la grimace ?

GEOFFROI. — Le soleil me gêne.

ZOMPETTE. — Parce que j'ai dit « dessalée ? » Si tu étais sûr que nous sommes seuls, cela te serait bien égal. Mais quand tu es avec moi, on dirait que tu as peur que les autres écoutent à la porte.

GEOFFROI. — Il faudrait toujours parler comme si les autres écoutaient, en effet... Éviter les grands mots et les gros mots, se taire quand on n'a rien d'essentiel à se dire...

ZOMPETTE. — Oui, je sais : Noémi m'a indiqué... Mais, vois-tu, en amour, ce n'est pas comme dans la confection pour hommes.

GEOFFROI. — Hein ?

ZOMPETTE. — Une maîtresse sur mesure habille mal.

GEOFFROI. — Il vaut mieux la prendre toute faite ?

ZOMPETTE. — Bien faite, simplement.

GEOFFROI. — Alors, tu es l'idéal.

ZOMPETTE. — Je la suis.

GEOFFROI. — Embrasse-moi donc.

ZOMPETTE. — Non !

GEOFFROI. — Tu refuses ?

ZOMPETTE. — Je t'embrasserai quand nous serons seuls. D'ici là, pour te plaire, je prendrai quelques leçons avec Noémi... Il faut que je sache quelle cuisine te faire, d'abord... Est-ce que tu aimes les tomates farcies ?

GEOFFROI. — Pas tous les jours.

ZOMPETTE. — Bien entendu. Tous les deux jours.

GEOFFROI. — Tu ne crois pas que nous pourrions garder la cuisinière ?... Elle reste dans sa cuisine, elle ne nous dérangera pas.



— La maîtresse idéale ? Je la suis !



LA NOUVELLE ÉCOLE : SENS DESSUS DESSOUS !



« Les toilettes de soirée seront, cet hiver, très longues et un peu collet monté ».

(LES JOURNAUX DE MODE.)



ZOMPETTE. — Toi, tu es inquiet.  
 GEOFFROI. — Pas le moins du monde.  
 ZOMPETTE. — Tu es inquiet et ça me froisse. Bonsoir.  
 GEOFFROI. — Tu t'en vas ?  
 ZOMPETTE. — Tu avais encore quelque chose à me dire ?  
 GEOFFROI. — Oui... Tu es une bonne Zompette.  
 ZOMPETTE. — N'est-ce pas ? au fond ?  
 GEOFFROI. — Et je suis bien content que tu sois revenue.  
 ZOMPETTE. — Moi aussi, je suis bien contente d'être là. Je suis naturalisée bourgeoise. Tu n'as pas idée de ce que je suis dépaycée à Montmartre.

GEOFFROI. — Toute femme prend la nationalité de son époux.  
 ZOMPETTE. — Et celles qui sont plaquées ?  
 GEOFFROI. — Ce sont les *heimatlos*.  
 ZOMPETTE. — Il doit y en avoir beaucoup qui ne savent plus où elles en sont.

GEOFFROI. — Ça ne sera pas toi. Enfant de Montmartre, la plaine Monceau t'ouvre les bras. Laisse-toi choir sans pousser de cris...

ZOMPETTE. — A cause des autres. Remettons ça. A une autre, mon-vieux. Je vais prendre une leçon de maintien avec Noémi.

*Elle s'envole. Noémi, assise dans le salon, lit un livre.*

NOÉMI. — Ça va ?

ZOMPETTE. — Admirablement. Quand vous serez partie, Geoffroi veut que nous restions lui et moi tout seuls ici pendant une semaine.

NOÉMI. — Qui vous servira ?

ZOMPETTE. — Je le servirai.

NOÉMI. — C'est une inspiration d'amoureux.

ZOMPETTE. — Aussi, elle ne vient pas de lui.

NOÉMI. — Ah !

ZOMPETTE. — Elle vient de moi.

NOÉMI. — Et vous vous sentez de taille à sortir victorieuse de cette épreuve ?

ZOMPETTE. — Dame ! si vous ne refusez pas de m'aider.

NOÉMI. — Vous savez bien que je suis toute disposée à vous donner mes conseils...

ZOMPETTE. — Enfin ! Si vous étiez à ma place ?

NOÉMI. — C'est-à-dire si j'étais aimée de Geoffroi ?

ZOMPETTE. — Admettons.

NOÉMI. — Oh ! moi, j'aurais peut-être tort... mais je n'aurais pas une si belle confiance en moi... Je dirais à Geoffroi : « Sors ! Va dîner avec des camarades. Ne change rien à ta vie... Je ne te demande même pas de passer toute une nuit avec moi... parce que c'est immense, une nuit... Ça peut être toute la vie d'un amour. N'aie pas peur que je m'ennuie... On ne s'ennuie pas quand on est heureuse... Je ne veux être pour toi que ce que je peux être, une caresse... N'attends pas la lassitude... Va-t'en, mon chéri... Laisse-moi avec mon bonheur... »

ZOMPETTE. — Vous ne m'en voudrez pas, Noémi ?

NOÉMI. — Non : dites.

ZOMPETTE. — Vous parlez un peu en... intendante...

NOÉMI. — Possible !

ZOMPETTE. — Moi, je trouve que tout amour a droit à son voyage de noces. Après, on se débrouille... J'aurais seulement besoin de quelques tuyaux. Est-ce qu'il aime les tomates farcies et les œufs à la coque ?...

NOÉMI. — Une question : est-ce que vous vous êtes aperçue qu'ici, on mange divinement ?

ZOMPETTE. — Moi ? Je ne fais pas attention à ce que je bouffe.

NOÉMI. — Ah ! voilà !...

ZOMPETTE. — N'ayez crainte, ça ira ! Je m'arrangerai toujours. Je n'ai pas qu'une porte à mon parc !

(A suivre.)

HENRI DUVERNOIS.

## LE GRAND JEU



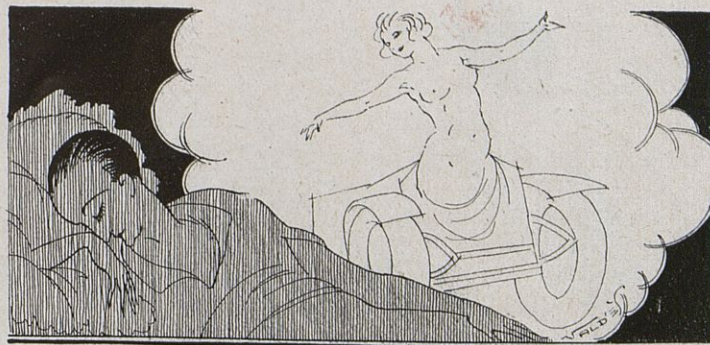
Au jeu de la vie, l'Amour tient la banque...



## CARRÉ DE DAMES



...Et notre sort dépend de la dame qu'il nous donne.



## amoureux de son auto.

Ah ! celle-là, on peut le dire, elle est aimée !

Elle a inspiré à Léopold Jacquetot une passion digne d'être chantée par les poètes les plus lyriquement sensuels.

Bien longtemps avant de la posséder, mon ami me disait :

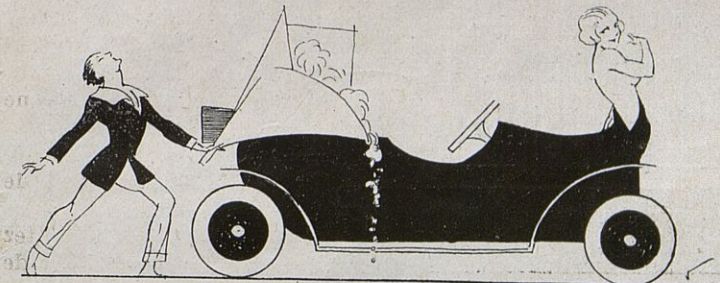
— Je ne pense qu'à elle... La nuit, j'en rêve ! A chaque coin de rue, il me semble l'apercevoir. Je cours après elle comme un fou, mais, à quoi bon ? Je ne puis l'atteindre et bientôt, essoufflé, défaillant, je dois renoncer à cette poursuite insensée.

Je questionnais :

— Comment est-elle ?

— Très belle... Ses lignes sont d'une pureté incomparable. Quand elle passe, souple, élégante, silencieuse, au milieu de la cohue vulgaire et bruyante de celles qui se croient ses rivales, je ressens une émotion angoissante et délicieuse, tout mon corps frémit et je suis prêt à tout faire pour qu'elle soit à moi.

— Elle est donc bien exigeante ?



— Hélas ! C'est une créature de luxe qui refuse de se donner par amour.

— Elle n'a pas de cœur !

— Pas de cœur ? Elle en a un, en revanche, qui bat avec une puissance extraordinaire... C'est un cœur à quatre cylindres !

Et Léopold Jacquetot se mit à déclamer le sonnet d'Arvers :

Mon âme a son secret, ma vie a son mystère,  
Un amour éternel en un moment conçu :  
Le mal est sans espoir, aussi j'ai dû le taire,  
Et l'auto qui l'a fait n'en a jamais rien su.

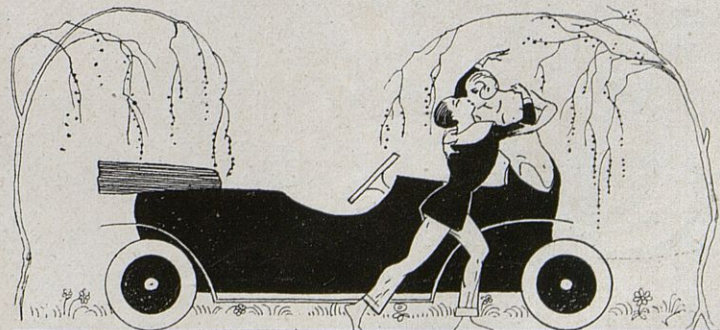
Hélas ! j'aurai passé près d'elle inaperçu,  
Toujours à ses côtés, et pourtant solitaire,  
Et j'aurai jusqu'au bout fait mon temps sur la terre,  
N'osant rien demander et n'ayant rien reçu.

Pour elle que je sais toujours prête à se vendre,  
Elle suit son chemin, distraite et sans entendre  
Ce murmure d'amour soulevé sous ses pneus.

Au riche profiteur...

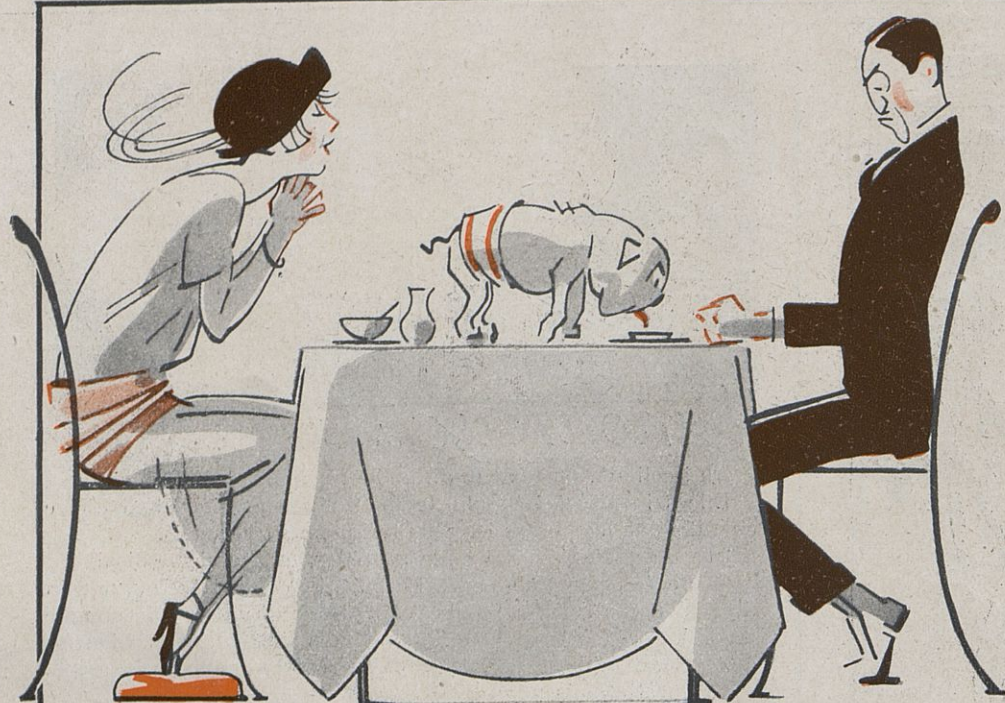
J'interrompis mon ami :

— Alors, mon cher Léopold, vous êtes amoureux d'une auto ?





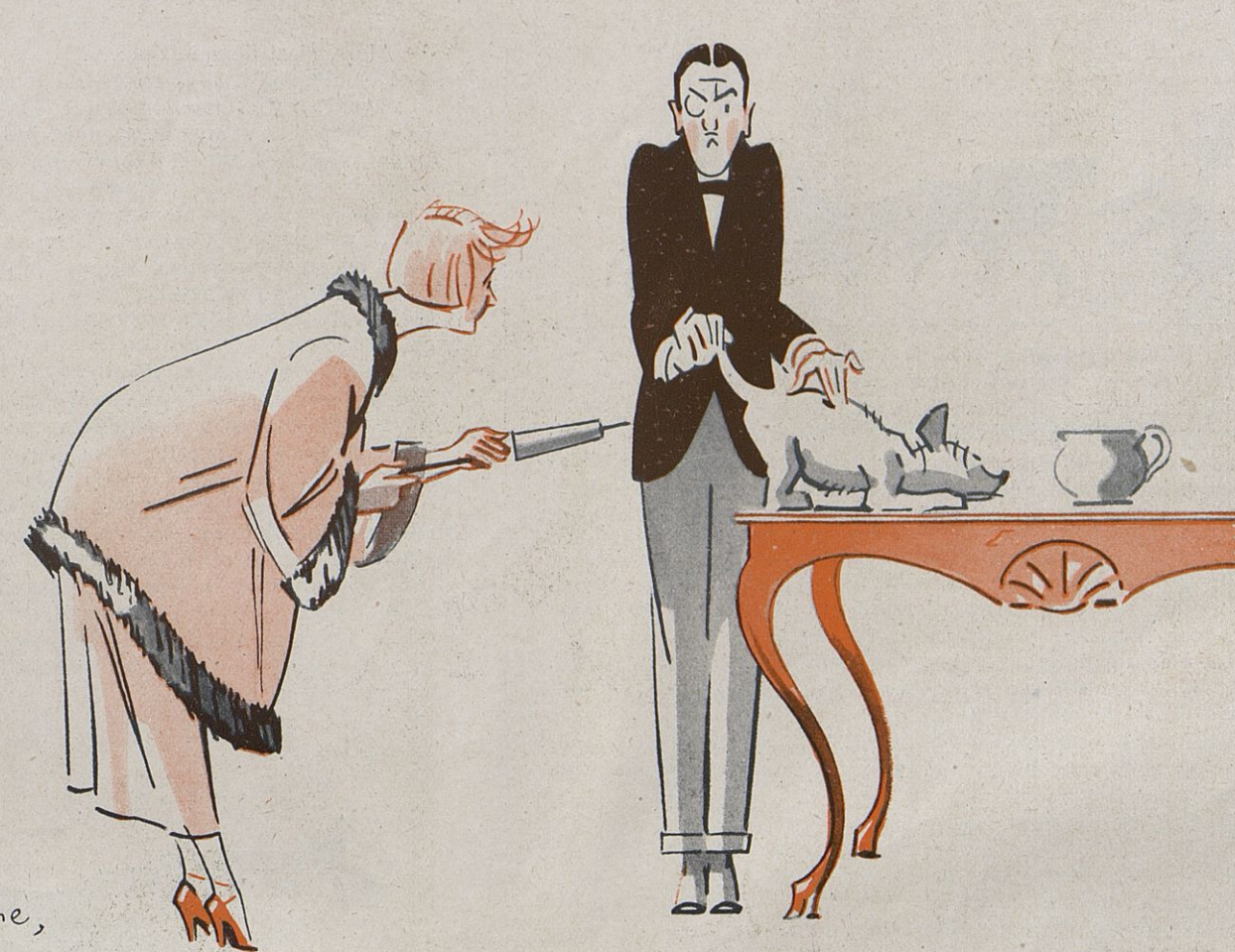
## UN CŒUR D'OR!



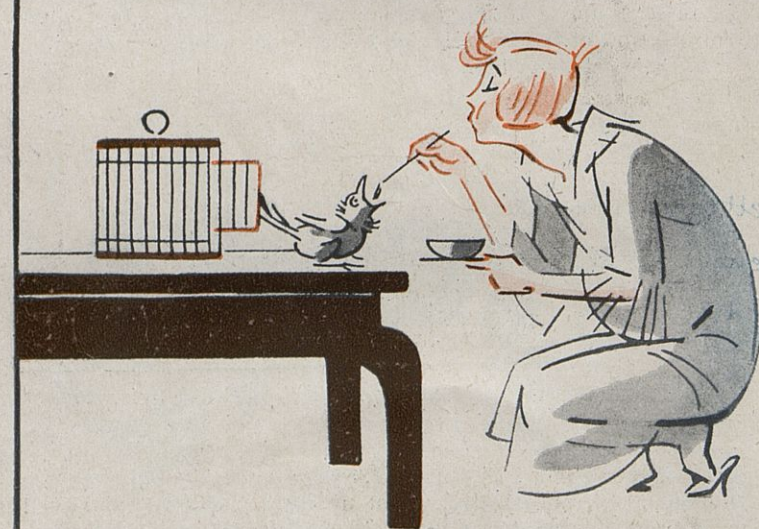
Vous pleurez de tendresse quand Tom « essaye » mes gâteaux



Vous embrassez sur la bouche,  
en l'appelant des plus doux noms,  
un monstre à qui ça ne fait même  
pas plaisir!



Je vous ai vue mettre en œuvre les plus répugnantes  
ressources de la science pour disputer à la mort  
un jeune quadrupède intempérant.



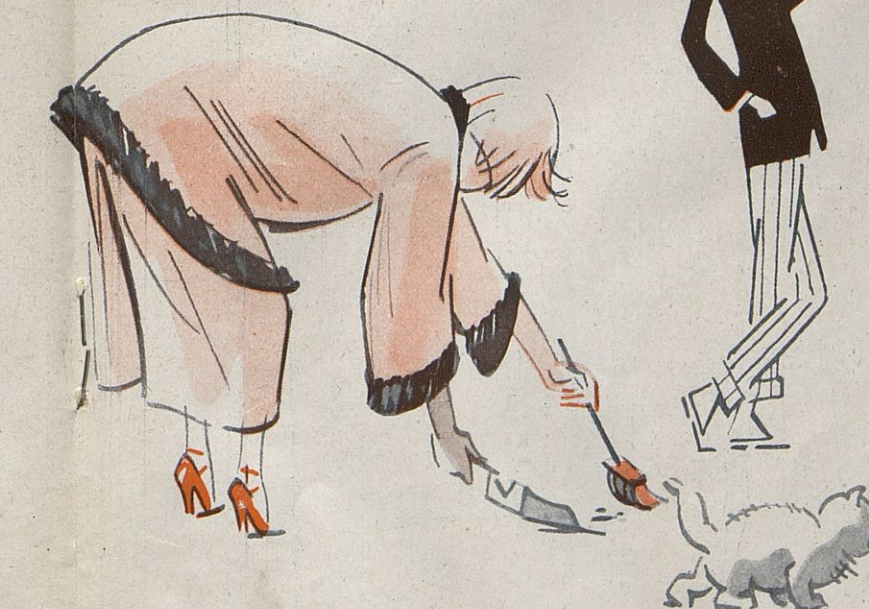
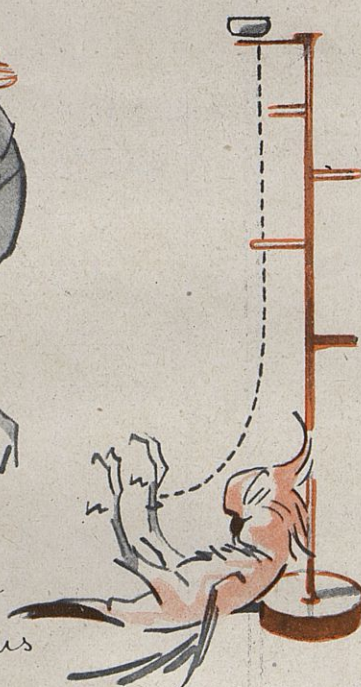
Vous vous levez à l'aube pour donner la becquée  
à un enfant de pie



Et le jour du décès de votre  
perroquet, je crains que vous  
ne sachiez lui survivre.



Vous avez fait coucher dans la Tatiste  
et les dentelles un vagabond pourvu de plus  
de puces qu'il n'est d'étoiles dans le ciel...



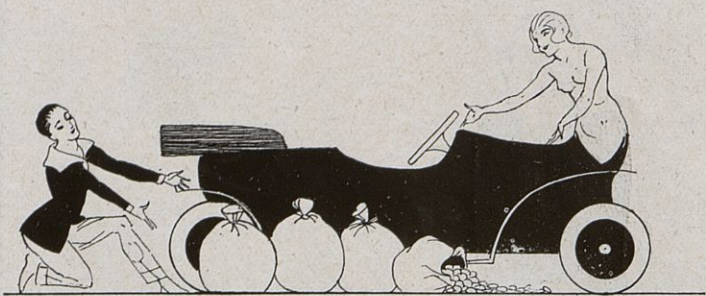
au petit chat de la concierge, parasite sans éducation,  
tout est permis... tout! Mais moi.....



Enhardi par cette bonté  
Si je vous parle de ma flamme  
Je n'ai que votre pied... dans l'âme..  
Oh pourquoi tant de cruauté!!

R. Préjelan





— D'une limousine, oui, je l'avoue. Ah ! si vous saviez comme elle est bien faite ! Il me semble qu'avec elle, j'irais au bout du monde... Malheureusement, elle me dédaigne. Pensez-donc, je ne suis qu'un malheureux piéton qu'elle éclabousse en passant. Ses yeux éblouissants ne me voient même pas et à mes déclarations passionnées, elle ne répond que par un cri de colère, un cri rauque qui me fait mal...

Ce pauvre garçon avait compris qu'entre l'aimée et lui, ce n'était qu'une question d'argent : l'histoire de Danaë n'est pas nouvelle.

Léopold Jacquetot se lança dans les affaires, trafiqua, trusta, spécula, se déshonora même quelque peu... L'amour crée des héros et des fripouilles.

Un jour, je rencontrai mon ami. Il était rayonnant...

— Demain, me dit-il d'une voix ardente, demain, elle sera à moi, je la posséderai !

— Est-elle toujours aussi jolie ?

— Plus que jamais, mon cher. Elle s'est encore affinée depuis quelque temps. Ses formes sont d'une grâce, d'une légèreté merveilleuses... Allumage automatique, naturellement. Marche arrière d'une souplesse délicieuse !

— Heureux gaillard !

— Excellente conduite intérieure... Chez celle qu'on aime, c'est très agréable.

— Alors, c'est demain que... ?

— Demain, oui ! Et je m'offrirai tout de suite avec elle un petit voyage. Il y a si longtemps que je la désire, cette coquette !

Mon ami était aux anges... Depuis, je l'ai revu souvent. Il est toujours aussi passionné et il continue à me faire ses confidences :

— Je passe avec elle des heures divines. Nous partons parfois au hasard, tous les deux : se sont des fugues d'amoureux. J'entends son cœur qui bat et je la sens frémir sous moi... Ah ! parfois, elle a des caprices comme toutes les femmes. Elle se prétend souffrir d'un malaise mystérieux et s'arrête brusquement. Alors, je me glisse sous elle et j'arrive à la remettre en train...

— Enfin, c'est un vrai roman !

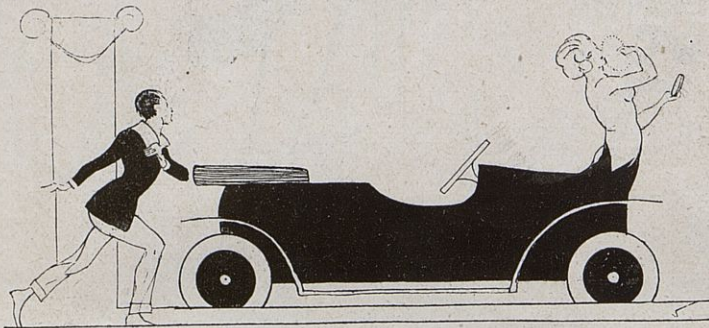
Léopold sourit, mais je constate que son visage est fatigué, inquiet... Évidemment, sa félicité a une paille.

— Tu ne me dis pas tout, je sens que ton bonheur n'est pas complet...

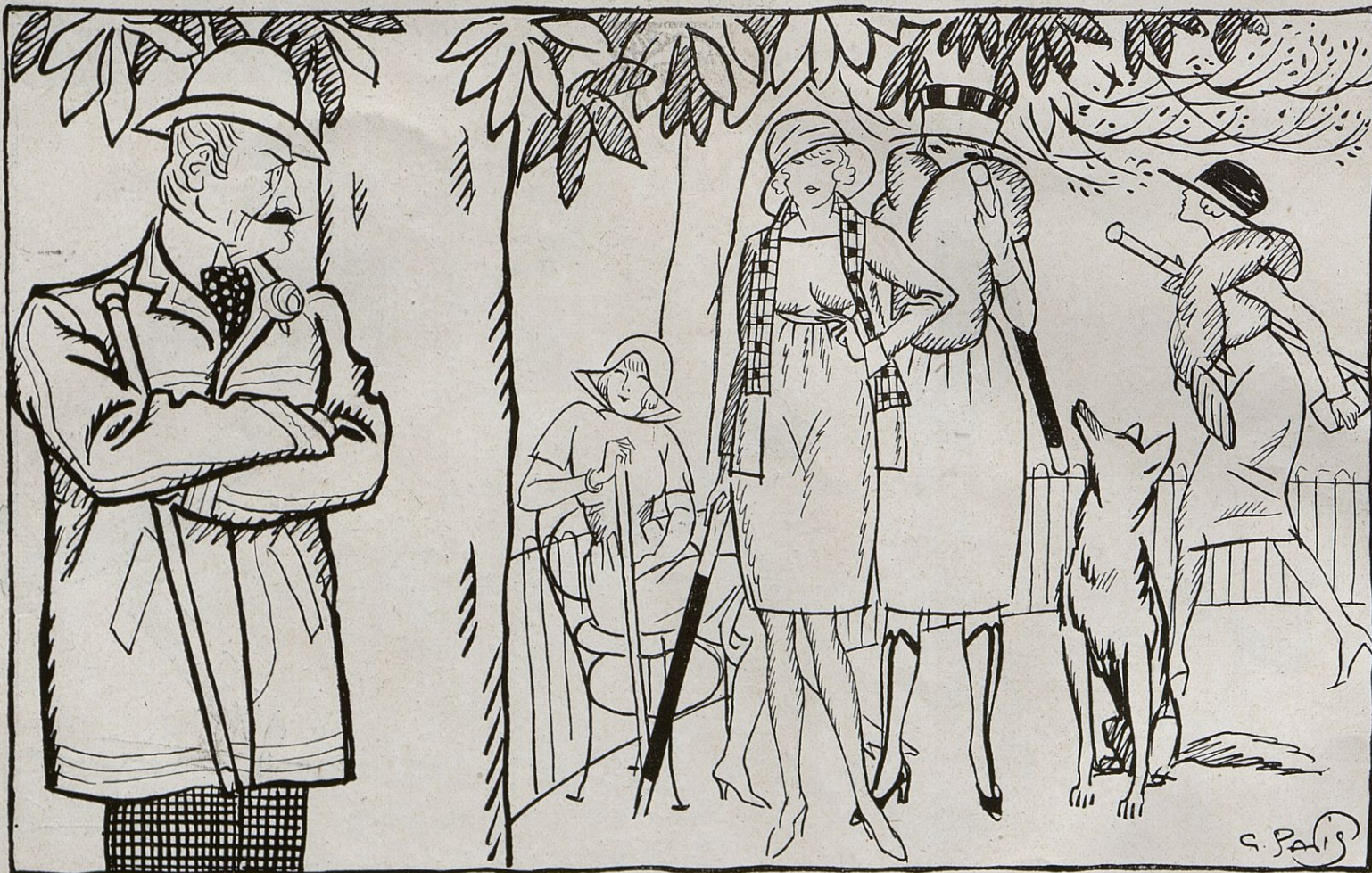
— C'est vrai, je suis jaloux !

Et mon ami m'avoue que sa maîtresse le trompe avec un employé du garage où il l'a installée... Oui, plusieurs fois, la coquine a fait avec ce gigolo des promenades sentimentales.

— J'ai crains, m'a-t-il dit, de m'être amouraché d'une petite rouleuse qui se moque de moi. Et, cependant, que de sacrifices je m'impose pour elle ! Ah ! les femmes !



#### LES VARIATIONS DE LA MODE



LE MONSIEUR DE 1860 (l'an dernier, au Bois). — Quelles allures ! Quelles modes !... Les femmes sont folles !



Depuis quelque temps, Léopold Jacquetot paraît malheureux. Il a vieilli, blanchi...

— C'est à cause d'elle, m'explique-t-il. Je n'arrive plus à subvenir à ses besoins... Il me faut travailler comme un forçat pour la satisfaire ! Les pneumatiques, l'essence, les réparations, les impôts, tout cela me ruine...

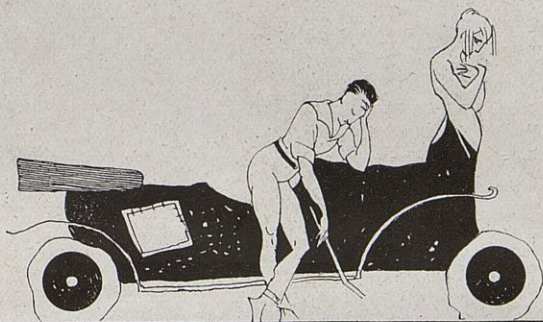
— Quitte-la !

— La quitter ? Je ne pourrais jamais. Tu parles comme quelqu'un qui ne sait pas. On voit bien que tu n'as jamais été amoureux d'une auto. C'est une passion violente, implacable... On aime plus son auto que sa femme et même que sa maîtresse, on est prêt à tout pour la garder. C'est mon cas... Je sens que je ne pourrais vivre sans elle.

Mon ami est, en effet, pareil à ces amants forcenés qui mettraient plutôt un crime que de renoncer, faute d'argent, à leur maîtresse. Son auto, c'est sa vie... Encore qu'elle ait vieilli, que sa silhouette ne soit plus à la mode, qu'elle fasse un grand bruit de ferraille et reste de plus en plus fréquemment en panne, elle paraît toujours jolie à celui qui l'adore. Elle lui rend cependant l'existence impossible avec ses exigences continuelles : elle le tyrannise d'une façon odieuse et, quoi qu'il fasse pour lui plaire, elle se prétend négligée et malheureuse.

Ah ! les vieilles maîtresses !

CLÉMENT VAUTEL.



*Un salon fleuri ; les portes s'ouvrent sur une salle à manger où la table est dressée en buffet : cristaux, double rangée de lasses, sandwiches, gâteaux.*

MARTINE. — Je suis venue tôt pour te voir seule, j'ai horreur des grandes réceptions.

ARA. — Et moi donc !

MARTINE. — D'ailleurs je n'aime que les visites du matin : on surprend une amie au saut du lit dans un aimable négligé propice aux confidences. Les tête-à-tête, il n'y a que ça d'amusant.

ARA. — Surtout quand ils sont imprévus. Mais que veux-tu, on ne fait pas que ce qui vous plaît : il faut entretenir ses relations.

MARTINE. — Oui, c'est très ennuyeux. Aussi n'ai-je pas encore repris mes jours.

ARA. — Le mardi ?

MARTINE. — Non, le 1<sup>er</sup> et le 15. Deux fois par mois, c'est suffisant.

ARA. — Moi, je préfère assembler, à jour fixe, les gens du même bateau.

MARTINE. — Quel monde attends-tu, aujourd'hui ?

#### COTILLONS COURTS OU JUPES LONGUES



LE MÊME MONSIEUR (cette année). — A la bonne heure ! Les femmes sont revenues à la raison.



LES SURPRISES DE L'AUTOMNE



UN COUP DE FOUDRE EN PLEIN BROUILLARD





ARA. — Diplomatie, noblesse et quelques artistes arrivés, pour égayer. C'est mon premier grand thé de la saison, j'ai un peu le trac. De quoi papoterons-nous ?

MARTINE. — De tout et de rien : les expositions de peinture, la mode. Les livres — une allusion au prochain prix Goncourt dont se soucient déjà les jeunes auteurs ; tu as bien ton petit candidat pour lequel tu intrigues — les théâtres : la pièce de Bourget aux Français...

ARA. — *Le Soupçon* ? un bel acte.

MARTINE. — Un chef-d'œuvre.

ARA. — Oui, je citerai Bourget, cela fait toujours bien. Mais pourvu qu'on ne s'installe pas en cercle autour du guéridon, pourvu qu'il n'y ait pas ces pénibles silences...

MARTINE. — Que tu sais si bien rompre par une réflexion drôle...

ARA. — Aujourd'hui je me sens la tête vide.

MARTINE. — Ta robe est si jolie qu'on ne s'en apercevra pas.

ARA. — Ces manches longues me tiennent chaud. Tu ne trouves pas qu'on étouffe : le calorifère donne trop.

MARTINE. — Ouvre un peu la fenêtre.

ARA. — Je crains de refroidir le salon : la marquise de Tinatoel est frileuse. Elle m'a promis de venir.

MARTINE. — Elle suffira à glacer l'atmosphère ! Une banquise, ta marquise ! En voilà une qui sait observer les distances ! Elle est fière de son titre comme d'un beau bijou neuf : il est vrai qu'elle s'appelait Spanoche avant ce mariage inespéré.

ARA. — On se demande par quoi elle a pu séduire, si maigre, si sèche.

MARTINE. — Une grande perche. Et prétentieuse !

ARA. — Tu es sévère, Martine, moi je la trouve plutôt simple.

MARTINE. — Une simplicité affectée : c'est la déesse qui s'efforce, par bonne grâce, de descendre sur terre, parmi les très humbles mortels. On est confus de lui devoir autant d'abnégation.

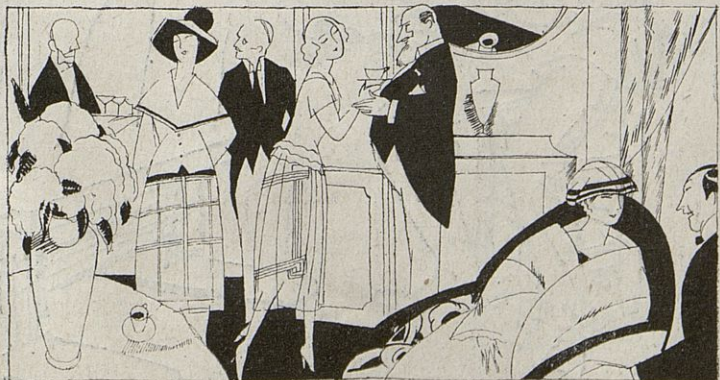
ARA. — Oh ! je ne prétends pas qu'elle soit divertissante.

MARTINE. — A quelle heure attends-tu ce beau monde ?

ARA. — A partir de cinq heures. Mais on vient de plus en plus tard.

MARTINE. — Je m'en irai au premier coup de sonnette.

*Sonnerie. Martine se lève.*



ARA, suppliante. — Reste un peu, tu m'aideras à offrir le thé.  
MARTINE. — Impossible. J'ai encore trois visites à faire, et je dîne en ville.

ARA. — Chez qui ?

MARTINE. — Chez les Dupont-Lurquier ?

ARA. — Tu fréquentes encore ces raseurs ?

MARTINE. — On mange si bien chez eux.

ARA. — C'est vrai, ils ont un « chef » de premier ordre. Mais voilà plus d'un an que je n'ai apprécié ses talents : on ne m'invite plus. Tâche de savoir ce qu'ils ont contre moi. Je serais fâchée de les perdre pour un malentendu. Si on ne voyait que les gens amusants !

*La porte s'ouvre devant une grande dame, hérissée de dignité et fourrée de zibeline.*

ARA, se précipitant. — Chère marquise, je n'osais espérer...

LA MARQUISE DE TINATOEL, aimable et supérieure. — Pouvais-je ne pas répondre au charmant appel de ma jeune amie ? (A Martine ?) Vous partez, chère Madame.

MARTINE, d'un ton de sincérité outrée. — Vous m'en voyez navrée.

LUCIE PAUL-MARGUERITE.

## DE TURF EN TURF

Une fois de plus, les pessimistes, les sceptiques, les défaitistes auront eu tort...

L'Allemand paiera...

Nous en sommes certains, maintenant. Nous pouvons même mettre le futur au passé, hardiment et dire :

L'Allemand a payé.

Malheureusement cet Allemand est Français. C'est le jeune Marcel, apprenti jockey et qui était déjà un as et que voilà sur le carreau... Le jeune Marcel Allemand aurait donc pris, avec quelques chevaux de M. Jean Leux, certaines licences excessives. C'est pourquoi les commissaires lui ont retiré la sienne.

Marcel Allemand a payé. Mais ça ne nous avance pas beaucoup. Les choses restent en l'état, comme disent les parlementaires et les expéditeurs qui confient des marchandises au réseau de feu l'Ouest.





Il est, certes, fort légitime de faire payer chèrement leurs fautes aux jockeys. Mais il faudrait surtout faire payer les pickpockets du turf qui paient les jockeys — qui les paient pour qu'ils se paient la tête du public... (Je ne sais pas, mais je crois bien que je me prends à écrire comme un lauréat de Prix Goncourt...) J'ai bien peur, malheureusement, que ces messieurs, qui ont une grande habitude de la mer et qui connaissent tous ses dangers, ne passent à travers les mailles du filet... Tous les pêcheurs savent qu'il y a certains poissons tout à fait avertis et renseignés...

En attendant, on nous promet, cependant, une justice implacable et exemplaire et messieurs les commissaires deviennent de police. Ce ne sont que pleurs et grincements de dents, de tous côtés. O'Neill, lui-même, généralissime de nos as de la cravache, a été mis à pied. Le voilà réduit au triste métier de piéton. Ça n'est pas gai... A qui le tour ? Brr !... Et quel est donc le jockey que l'on a surnommé : « le plus fort tirage du monde entier... » ?

Le « plat » — le plat dans lequel les commissaires ont mis le pied — a donc encore une fin de saison agitée... On a parlé bas, à Saint-Cloud et à Maisons-Laffitte et l'on s'occupait davantage des bruits que des chevaux qui couraient... C'est vrai qu'il y avait tant de chevaux !... Ce fut une avalanche chevaline effroyable. Les programmes surchargés ressemblaient à des indicateurs de chemin de fer... Et pour trouver le bon train, dans ce fouillis, il eût fallu être chef de gare, pour le moins...

Félicitons-nous, toutefois, de l'extraordinaire richesse de notre cheptel chevalin. Cela nous promet, pour l'an prochain, de la saucisse de Francfort à bon compte — et peut-être même quelques courses intéressantes.

Et Auteuil, dominicalement et tri-hebdomadairement, nous offre maintenant ses doux ombrages, ses handicaps et ses brumes. Nous avons eu un beau Prix Aston Blount gagné par un crack occasionnel qui appartient à M. Mo.se et qui porte le beau nom d'Ovillers. Trois jours avant une impressionnante victoire, le crack de M. Mo.se avait fourni une course assez décousue. Sa victoire s'imposait donc et parut à tous, excessivement naturelle.

Le sympathique roi d'Espagne, enfermé dans le poste de vigie, en compagnie de M. de Camb.cér.s et de M. du B.s, assistait, comme il a été dit, à la course. On a dit aussi qu'il avait un tuyau sur Courcy. Le tuyau courut Courcy-Courça — ce qui est déjà très beau pour un tuyau — même royal...

M. Parfremment a gagné deux courses.

MAURICE PRAX.

## CHOSSES ET AUTRES

La vie reprend. Ce matin, en entrant dans notre chambre, notre servante nous dit d'un air troublé :

— Oh ! Monsieur, il y a eu un crime dans la rue.

Nous tenons à préciser que notre rue n'est pas une rue de galvaudeux, qu'elle est très « faubourg », bien habitée et qu'elle célèbre justement une contrée capiteuse de France.

— Un crime ? A-t-on dévalisé, comme le mois passé, un passant attardé, malgré la vigilance de la police ?

— Non, un crime, Monsieur !... C'est-à-dire que c'est un ménage qui s'est tiré des coups de revolver. Il y avait de la jalousie là-dessous.

Et voilà la cuisine, la maison, puis toute la rue en rumeur. Les commères se pressent sur le trottoir glacé, par cette matinée hivernale. On veut voir la maison du crime... Ah ! qui dira exactement le prestige des crimes d'adultère sur les cœurs populaires ! Pendant la guerre on avait un peu perdu le vrai goût de ces divertissements passionnels. On faisait mieux ailleurs et en plus grand. Et puis nous y voilà revenus. Nous le sentons bien, ce matin, en voisin. Notre servante réapparaît plus tard, pleine de détails.

— C'est un professeur, une masseuse, des musiciens. On dit qu'il y avait deux ménages amis dans le même appartement. Ah ! il y en a du vice !

Constataction puérile que le ton remplit de lourds reproches. A midi, des camelots vont hurler un journal avec « des détails

*L'art est difficile et la critique plus malaisée qu'on le pense*

*Investi par l'étymologie du droit de décerner l'éloge et le blâme, le critique doit être en outre un monsieur qui sait lire le langage que créent les artistes avec des lignes, des formes et des couleurs, et qui sait traduire ce langage en langue vulgaire, à l'usage des gens qui ne peuvent pas lire dans l'original.*



Carlier



sensationnels ». Cette fois, nous voilà tout à fait rentré dans l'avant-guerre. Nous touchons peut-être, sans plaisanterie, à la diminution de la vie. Mais il ne faudrait pas que les dames s'en chargeassent trop exclusivement.



L'assistance, presque entière, est composée de Russes. On entend parler russe, et cela fait un bourdonnement assez étrange où domine la consonnance *à...* De jolies femmes brunes, aux yeux d'étudiantes, d'autres hautaines (de la bonne manière) et désinvoltes. Ah! si l'on ne ressent pas, en un tel milieu, le charme slave c'est qu'on y est absolument rebelle, qu'il n'entamera jamais vos facultés sensibles. Les hommes, en chemise blanche, sont hauts et musclés. En cherchant bien, on en trouverait qui passèrent, autrefois, à la cour lorsqu'il y avait une cour.

Puis, c'est le silence. Maria Kousnetzoff vient de pénétrer sur l'estrade, d'un pas décidé, élancée et souple dans une robe lamée de dessins bleus et phosphorescents, étoffée sur les hanches, la tête serrée dans un turban de gaze verte et bleue, la poitrine bistre et piquée de diamants. Elle chante, les bras appuyés au piano, une lente mélodie russe ou passe, en notes graves, une mélancolie incurable. Telle musique, telle âme, pense-t-on en entendant ces longues et troublantes chansons, Grazounow était bien fait pour Dostoïewski.

M<sup>me</sup> Kousnetzoff mélange agréablement une distinction russe au charme espagnol et elle porte ce mélange dans son sang. Tout à l'heure quand nous l'irons féliciter elle nous dira :

— Ça vous a plu... tant mieux... C'est si gentil de venir m'entendre... Quand vais-je encore vous tirer les cartes... Avez-vous eu votre duel ? Et vos conquêtes ?

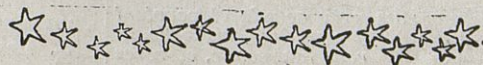
Car elle nous avait promis des conquêtes, un duel et d'autres choses encore que lui révélaient les cartes. Elle en sourit ; mais elle y croit un peu. Soudain, Gunsbourg est dans la loge. Félicitations, hurlements de sympathie.

Un ténor nous prend à part :

— Moi je vais vous dire, Monsieur, ce que c'est que le bolchevisme. Je ne voulais pas chanter Méphistophélès il y a deux mois... Voulez-vous chanter oui... ou non. J'ai dit non... Alors deux mois de prison et j'ai eu faim, Monsieur. Heureusement j'ai une résistance de colosse.

— Mais pourquoi n'avez-vous pas chanté ?

— Pourquoi ? Mais ça n'est pas dans ma voix, Monsieur... Et voilà le bolchevisme.



L'automobile fend l'air coupant ; il fait froid ; un petit brouillard traîne sur cette banlieue et semble givrer les arbres roux. Par un large détour on revient jusqu'à Versailles, en le grand hôtel encore plein de souvenirs diplomatiques et où il est de bon ton d'aller prendre le thé.

On y rencontre des Parisiens, des Parisiennes, des dames du monde et des comédiennes, des écrivains et des étrangers. Des gens qui sont à demeure, qui y goûtent un doux repos, qui font de la solitude ou qui travaillent, passent dans la grande galerie où on prend le thé et regardent d'un regard un peu lointain les intrus qui sont là pour quelques instants et repartiront en auto, tout à l'heure, vers les lumières et l'agitation parisiennes.

Eux resteront. Ils connaîtront la soirée reposante et tranquille dans les salons lumineux d'où l'on voit la nuit de jade à travers les vitres, la nuit calme de Versailles. Il doit faire froid : les étoiles grelottent. Des autos reviennent : car il en est qui ne peuvent se passer de théâtre et ont fait un bond jusqu'à Paris. Les femmes rentrent, emmitouffées de fourrures. L'une d'elles se laisse tomber dans un fauteuil et dit : « Ouf ! » du ton d'une personne qui va bien dormir au calme.

Ainsi, peu à peu, des Français apprennent à vivre à l'hôtel comme en Amérique, loin de la City. Et ils découvrent les beautés des nuits lunaires dans ces parcs où doivent se promener, quand tout repose les ombres de Coysevox, de Mansart, auxquelles La Touche doit raconter des mots de Forain.

*Le critique, comme tout bon traducteur doit être clair et ne doit pas employer de terme qu'il est incapable de définir ; la traduction ne doit en aucun cas être plus difficile à comprendre que le texte primitif.*

*Tels sont quelques-uns des vœux que forment les artistes ; n'ont-ils pas le droit, après tout, de dire à quelle sauce ils préfèrent être mangés*





## DANS LA MODE

LETTRE OUVERTE A MADAME L. R.

*Vous me demandez Madame, de vouloir bien vous dire de quelle façon résoudre ce grand problème : Être élégante en ce temps de vie chère.*

*Vous êtes effrayée des prix actuels et pourtant il vous faut être belle, il vous faut sortir, et robes tailleurs et manteaux vous sont nécessaires.*



CRÉATION JOSEPH PAQUIN.

*Je ne vois, Madame, qu'une solution : trouver un couturier qui veuille bien consentir des prix raisonnables, et en vous indiquant Joseph PAQUIN, je crois vous aider à surmonter les difficultés actuelles. Sa collection d'hiver est ravissante. Vous y trouverez l'impeccable tailleur classique, la petite robe parisienne et le manteau chic, et faut-il commettre une indiscretion en vous donnant le prix de ces modèles, 975 francs. Mais chut ! il me faudrait des lignes et des lignes pour vous révéler toutes les nouveautés dernier cri admirées chez Joseph PAQUIN.*

*Ainsi peut-être résolue, Madame, la question que se posent tant de femmes à l'heure actuelle.*

V.

P. S. — Joseph PAQUIN, voulant être agréable aux lectrices de la *Vie Parisienne*, a établi le tailleur reproduit ici au prix de 975 francs. On trouvera également, à ce prix, quelques jolis manteaux (10, rue de Castiglione).

## L'ART DÉCORATIF

Une exposition à visiter, c'est celle de Fabre. Ce qui caractérise l'art décoratif de cet artiste, c'est sa recherche de l'impression agréable, gaie. Il fait bon vivre dans ses intérieurs et on ne s'en lasse pas. Pas de matières bizarres ou se complaisant des snobismes passagers, mais une grâce saine, aux lignes pures et des matières



les plus précieuses. Qu'elles sont jolies ses glaces en bois sculpté argenté ! Quelle grâce ont ses meubles, ses petites tables inspirées du style chinois ! Et que d'adorables coussins, petites lampes aux abat-jour d'étoffes inédites, peintes, coupes aux fruits de verre que l'électricité anime, et tant d'artistiques choses que la citation en est impossible. En un mot, tout ce qui peut contribuer à la joie et à la beauté du home.

La Galerie Fabre, 20, rue Miromesnil.  
Voir son Exposition au Grand-Palais.

## PARIS-PARTOUT

Voulez-vous, madame, entendre sur votre passage un murmure flatteur ?

Ne sortez pas sans appliquer sur votre délicat visage un peu de la merveilleuse *Reine des Crèmes*, puis un soupçon de la Poudre de Riz du même nom, que vous trouverez également partout, en des coloris s'harmonisant parfaitement avec votre teint.

J. Lesquendieu, Parfumeur, Paris.  
En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

De toutes les spécialités connues pour la parfaite hygiène de la bouche, le « Ricqlès » est sans aucun doute l'une des favorites. Son usage, d'ailleurs, n'est pas exclusif comme dentifrice ; il s'applique à toutes les parties de la toilette.

## C'EST INCROYABLE...

Avec l'ondulation indéfrisable, malgré les bains, la pluie et la transpiration, vos postiches fabriqués avec vos cheveux tombés ou ceux sur votre tête, resteront frisés. SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré.

Mêler dans son attrait la vivacité française à la langueur orientale, c'est ce que réalise toute femme qui donne à ses yeux clairs le sombre cadre du Mokoheul et du Cillana. BICHARA, parf. syrien, 10, ch<sup>ée</sup> d'Antin.

## LINGERIE FINE INÉDITE. YVA RICHARD

Modèles tr. Parisiens  
Crouquis 1<sup>re</sup> s. demande 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.

Cours par correspondance.  
Jane Houdeil, École de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

## FOURRURES

GRAND CHOIX — BAS PRIX  
Réparations — Transformations  
NICOLAS, Téléph. Trud. 64-66  
5, rue Bourdaloue. — PARIS

## ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)  
Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

## CHIENS

de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. *Select Kennel*, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

## AU PLUS HAUT PRIX VÊTEMENTS

Hom. et Dam. FOURRUR<sup>ie</sup>. UNIF. Laissés p<sup>r</sup> compte. Vals à domicile.  
Tissus Hors cours, Fourr. Tailleurs. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

## MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne  
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep 7 fr. Tél. Cent. 58-15



## "Carpatzi," présente

Ses Tapis Roumains

Ses Meubles Roumains

Ses Blouses Roumaines

Ses Robes, ses Curiosités Roumaines

Vente exclusive:  
374, rue St-Honoré, Paris

## SITUATION LUCRATIVE

INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 55 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

## A la Jeune France

13, avenue des Ternes  
Tél. WAGRAM 59-26  
PARIS



TAILLEUR  
SPORTIF

TAILLEUR  
CIVIL

## ses pardessus

MEILLEURE COUPE MEILLEURE QUALITÉ  
MEILLEUR PRIX  
Catalogue V illustré franco



THÉ DE L'ÉLÉPHANT  
P.L. DIGONNET & C<sup>ie</sup> Importateurs  
25, Rue Curial, MARSEILLE

MONSIEUR !...  
Portez la  
**Ceinture** Anatomique pour Hommes  
du Dr Namy  
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.  
Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par  
MM. BOS & PUEL  
Fabricants brevetés  
234, Faubourg St-Martin, Paris  
(Angle de la rue Lafayette)

6, RUE DU HAVRE  
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS  
**BIJOUX** ARGENTERIE  
Or, Argent, Platine



## SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché des Rentes est très calme, mais bien soutenu ; le 3 % s'est même légèrement amélioré. Les autres fonds ne présentent pas de changements appréciables.

Les résultats de la campagne en faveur de la nouvelle Rente commencent à se préciser et l'on ne reçoit de tous côtés que de très bonnes nouvelles de l'emprunt.

Les souscriptions anticipées notamment, seraient de beaucoup supérieures au chiffre que l'on avait indiqué et s'établiraient entre trois milliards et demi et quatre milliards. Le succès est dès maintenant assuré et il ne pouvait en être autrement, à ne considérer que le côté pratique de l'opération. Une valeur rapportant 6 % et portant la signature de la France, c'est une affaire si avantageuse, que les capitalistes sensés n'hésitent pas à souscrire.

Le groupe des établissements de crédit s'est mis en vedette par une vigoureuse reprise qui a grandement contribué à donner du ton au marché. La Banque de Paris et des Pays-Bas s'est distingué en particulier.

E. R.

## INFORMATIONS FINANCIÈRES

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France  
SOCIÉTÉ ANONYME — CAPITAL : 500 MILLIONS  
SIÈGE SOCIAL : Boulevard Haussmann, PARIS (9<sup>e</sup>)

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE ET DE BOURSE  
SERVICE DE COFFRES-FORTS

599 Succursales et Agences à Paris et en Province

Agences en Algérie : ALGER-BONE BOUGIE-CONSTANTINE-MASCARA  
MOSTAGANEM-PHILIPPEVILLE-SÉTIF-SIDI-BEL-ABBES-ORAN  
TUNIS-SOUSSE-SFAX-TANGER-CASABLANCA

Agences à l'Étranger : LONDRES-SAINT-SÉBASTIEN et BARCELONE  
Correspondants sur toutes les places de France et de l'Étranger

CORRESPONDANT EN BELGIQUE

Société Française de Banque et de Dépôts  
BRUXELLES, 70, Rue Royale — ANVERS, 74, Place de Meir  
OSTENDE, 21, Avenue Léopold

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

3 MAISONS Rue d'ATHÈNES, 24 (9<sup>e</sup>). Revenu à PARIS. 1<sup>er</sup> 7.500 fr. brut. Mise à prix 220.000 fr. 1<sup>er</sup> Rue de LUBECK, 42 et avenue du Trocadéro. Rev. br. av. bel appart. vac. 18.380 fr. M. à p. 250.000 fr. 3<sup>e</sup> Rue de la GAITE, 10 et R. du Maine, 1. Rev. br. Adj. sur 1 ench. Ch. not. Paris, 23 nov. S'adr. aux not. M<sup>es</sup> SALLE, PLOIX et Fontana, 10, r. Royale, dép. ench.

2 MAISONS R. WASHINGTON, 14, Rev. 24.425 fr. PARIS. M. à p. 240.000 fr. R. VINTIMILLE, 17. Rev. 11.880 fr. M. à p. 120.000 fr. Adj. Ch. not. 23 nov. M<sup>re</sup> Philippot, not., 10, rue Saint-Antoine.

AV<sup>e</sup> d'ITALIE, 76 et r. Tolbiac. Propr. d'angle. Rev. 31.585 fr. M. à p. 450.000 fr. R. BOBILLOT, 2 Pr. 1<sup>er</sup> N<sup>o</sup> 84, angle rue de la Colonie. 2<sup>e</sup> N<sup>o</sup> 88. Rev. 20.310 fr. et 3.500 fr. M. à p. 250.000 fr. et 90.000 fr. Adj. 3 lots. Ch. not. Paris. 30 nov. S'adr. not. M<sup>es</sup> BRAUN, à Saint-Maur et Brécheux, 21, avenue d'Italie.

Maison à R. MICHELET, n<sup>o</sup> 1 et av. de l'Observatoire, 21 (VI<sup>e</sup>). C<sup>o</sup> 274 m. Rev. br. 41.955 fr. M. à p. 500.000 fr. Adj. s. 1 ench. Rh. not. 7 déc. S'adr. M<sup>re</sup> Courcier, not. 17, r. de Presbourg.

SALLES DE VENTES  
HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobiliers, bronzes et objets d'art, provenant de saisies-séquestres, ventes après décès et réalisations. Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos vastes galeries. — Ouvert Dimanches et Fêtes.

## CIGARETTES

MURATTI

ARISTON DE LUXE  
ARISTON GOLD  
: YOUNG LADIES :  
: AFTER LUNCH :  
BOUQUET bout de liège  
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —  
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

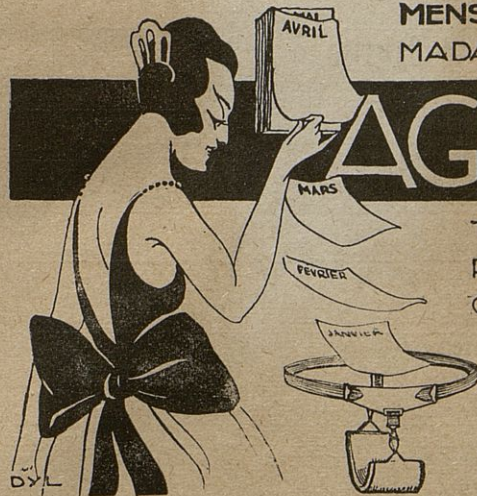
B. MURATTI, SONS & C<sup>o</sup> L<sup>d</sup> MANCHESTER LONDONLes Parfums et Produits de Beauté  
d'ERNEST COTY

MAISON FONDÉE EN 1917

Echantillon en coffret de luxe à 3.75

EN VENTE PARTOUT

GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bonaparte 47-64



MENSUELLEMENT

MADAME, VOUS PORTEREZ L'

AGRIPI'LINGE

TROUSSEAU PÉRIODIQUE, LE  
PLUS CONFORTABLE, LE MIEUX  
CONDITIONNÉ  
SUPPRIME L'ÉPINGLE

dans toutes les bonnes maisons  
vente en gros :  
40, rue d'Hauteville — PARIS

OFFICIERS MINISTÉRIELS  
DESSINS ANCIENS

Aquarelles et Gouaches.  
Peintures et Pastels.  
Sculptures.

## OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

principalement du XVIII<sup>e</sup> siècle

Miniatures, Boîtes et Objets de vitrine.

BRONZES D'AMEUBLEMENT

Pendules, Appliques, Flambeaux, Chenets, etc., Objets montés en bronze.

Orfèvrerie.

Bois sculptés, Glaces, Trumeaux.

MEUBLES ANCIENS ET MODERNES

Tapis d'Orient.

LIVRES ILLUSTRÉS DU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE  
APPARTENANT A M. LÉON DECLOUXVente, Hôtel Drouot, salle n<sup>o</sup> 6

Les Lundi 29 et Mardi 30 Novembre 1920

Commissaire-Priseur : M. Henri BAUDOUIN, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts : M. Marius PAULME,

10, rue Chauchat, 10.

M. Georges B.-LASQUIN

11, rue de la Grange-Batelière, 11.

Pour les livres : M. Lucien Gougy, Libraire, 5, quai Conti.

EXPOSITION, le Dimanche 28 Novembre 1920, de 2 heures à 6 heures.

BUSTE  
développé, raffermi

par l'EUTHELINE, le seul produit  
approuvé par le Corps médical parce  
que le seul nouveau, scientifique,  
efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad.  
des Sciences — N<sup>o</sup> 108. attestat. médicales).  
Envoi gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN,  
Labor. EUTHELINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

TALON  
—  
FIXE

PRÉSIDENT  
CAOUTCHOUC  
POUR CHAUSSURES

ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL  
59, RUE D'HAUTEVILLE PARIS  
ÉVITER LES CONTREFAÇONS

POUR SUPPRIMER  
POILS & DUVETS

Les belles Égyptiennes se servent  
d'un traitement qui possède la curieuse  
propriété de détruire POUR TOUJOURS  
les poils et duvets du visage et du corps. Ce  
traitement se compose de deux eaux diffé-  
rentes dont l'une dissout le poil et l'autre  
détruit la racine. Le secret de ces eaux, dites :  
"EAUX PILOPHAGES"  
a été rapporté d'Égypte par Miss Gypsia, qui  
l'enverra GRATUITEMENT et sous enve-  
loppe fermée, à nos lectrices qui en feront la demande.  
Il suffit d'écrire en joignant un timbre pour réponse à :  
L<sup>re</sup> GYPSIA, 43, Rue de Rivoli, PARIS (1<sup>er</sup>)



# **PETITE CORRESPONDANCE**

5 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

**LIEUTENANT** pilote-aviateur, 23 ans, Légion d'honneur, 5 citations, docteur ès lettres, demande correspondance avec marraine jeune, jolie, franche, très artiste, de Paris ou du Midi de préférence. Photo si possible. Ecrire : Lieutenant Gerget, école aviation militaire, Istres (Bouches-du-Rhône).

**LIEUTENANT** d'artillerie, âgé de 26 ans, bonne éducation, désire correspondre avec marraine parisienne, jeune, gentille, désintéressée. Ecrire 1<sup>re</sup> lettre : Minos, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**TROIS** poilus, 21 ans, dem. jnes et aff. marr. par. Photo si poss. Ecr. : 1<sup>re</sup> let. : Albert, E. M. 8<sup>e</sup> D. L., Le Mans.

**SOUS-OFFICIER** aviat. dés. corr. avec jne fille ou jne femme. Ecrire : Doudon, 11<sup>e</sup> régiment aviation, Metz.

**TROIS** jeunes sous-officiers, classe 19, désirent vivement pour chasser spleen, correspondre avec marraines jeunes filles affectueuses. Ecrire : . . . Durand, sergent-major, Desrue, sergent, . . . Tetaz, sergent, 21<sup>e</sup> régiment de tirailleurs algériens, 5<sup>e</sup> compagnie. Secteur postal 607, Levant.

**JEUNES**, gent. marraines, venez vite combattre cafard de 6 jeunes s.-off. marsouins, aband. dans bled de Syrie. Ecrire : Aimé, Joerisse, Dudu, André, René, Charles, R. L. C. L., 2<sup>e</sup> bataillon, 7<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>. Secteur postal 615.

**TOMBÉ** dans le marasme, aviat. dem. marr. parisienne, jeune, affect., pour l'aider à en sortir. Ecrire : Paulet, S. T. M. A., caserne Saint-Charles, Marseille.

**LA** tristesse aurait vite quitté un jeune poilu secret, s'ennuyant en Orient, s'il correspondait avec marr. jeune et gaie. En reste-t-il une ? Ecrire : Louis André, C. M. I. C. B. — V. E. 35, A. O. Courrier Extérieur.

**M. D. L.** chef, 23 a., ser. heur. corr. avec j. et gent. marr. Ecr. Mar. des logis chef, C<sup>ie</sup> 16/18 du T. E. M. S. p. 510 (A.O.).

**SERVENT** pilote bien seul, dem. corr. avec gentille marraine sincère, affect., sent. j. Photo si possible. Discr. d'honn. Ecr. : Yvan, aviation, A. O. F., Dakar.

**JEUNES** colsbl., perd. Syrie, dés. corr. av. j. gent. marr. Ecr. : Beaupré, mis. hydrograp. de Syrie, P. E.

**DEUX** jeunes marins ayant perdu le N.-O., attendent que gentilles marraines envoient courriers les chercher à Belgrade. Ecr. : Martin Ch. C. I. D. Secteur 516 A. Belgrade (Yugo-Slavie), par Paris-Etranger.

**QUELLE** est la gentille marraine, jeune fille, qui répondra à l'appel d'un jeune milit. exilé en Pologne. Ecrire : Rozelier, M. M. F., en Pologne. Sect. postal 311.

**LE** spleen règne à bord, marr. chassez-le par votre gaie corresp. Ecrire : Théo, Maurice, Leli, Camille, Jean, autographie, croiseur *Jeune-d'Arc*, Brest.

**JEUNE** officier demande correspondance avec gentille marraine, de préférence marseillaise. Ecrire : Lieutenant Jacques, hôpital, Soissons.

**MARRAINE**, écrivez à Henry, aviation, Arbaoua (Maroc).

**DEUX** jeunes officiers perdus dans le bled marocain et ayant encore quelques mois de Maroc à faire, dem. corr. avec marraines sérieuses. Ecrire : Lieut. Jean, lieut. Marcel, salon de coiffure des offic., Taza (Maroc).

**QUELLE** marraine charitable et jolie viendra, par sa corresp., changer en joie ma peine et mon ennui. Ecr. : Lieut. Tristan Dyvor, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**LE** désir d'un jeune sous-officier : correspondre avec gentille marraine parisienne. Ecr. 1<sup>re</sup> lettre : Cazin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** s.-off. étud., perd. for. Bleu, dem. corr. av. gent. marr. paris. Ecr. : Linès, C. I. A., Fontainebleau (S.-et-M.).

**JEUNES** et gentilles marraines paris. voudraient-elles égayeur leur correspond., 4 mécanos isolés dans le Berry. Ecrire : Louis A., Louis B., René B., Paul Q., 3<sup>e</sup> régiment aviat., parc 3, B 135, Châteauroux (Indre).

**CAPITAINE**, 25 ans, retour Extrême-Orient, désirerait correspondre avec jeune fille ou marraine très jolie. Photo si possible. Ecrire : Première lettre. Doty, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** Parisiens, classe 20, soldats depuis six mois, désirent correspond. avec jeunes marraines parisiennes. Ecrire : P. et L. Leeb, 40, rue des Tanneurs, Toul.

**TROIS** jeunes frères, Jean, Marcel, Roger, demandent corresp. avec gentilles marraines. Photo si possible. Ecr. : J., M., ou R. Nicolas, 35<sup>e</sup> inf., 6<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>. Belfort.

**JEUNE** marin dem. corresp. avec gent. marr. Photo si possible. Ecr. : André, mécan. Marine, Saint-Nazaire.

**DEUX** j. sapeurs, 21 a., dem. corresp. av. gent. et affect. marr. pour chasser cafard. Ecrire : Damien Alphonse et Pierre Elle, 3<sup>e</sup> génie, S. H. R., Rouen (Seine-Inf.).

**Y A-T-IL** encore une jolie marraine de 18 à 25 ans, région Paris ou Rennes, pour corresp. avec jeune brigadiercl. 19, gai, sentiment. Photo si poss. Ecrire : A. Roger, 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, 121<sup>e</sup> T. E. M. Secteur postal 180.

**A** deux gais poilus bien seuls, gentilles marraines, écrivez vous ? Fernand et Gérard de Langlard, 401<sup>e</sup> R. I., 2<sup>e</sup> C. M., Strasbourg.

**DEUX** jeunes aviat., vieux pilotes, demandent à corresp. avec marraine parisienne jeune, jolie, ni artiste ni femme du monde, mais qui saurait gentiment écrire. Photo si possible. Asp. Lamia et Nevinn, esc. 51. Sect. 502 (Orient).

**GENTILLE** marraine, vous qui désirez connaître les mystères d'une vie africaine, écrivez à Jean Scoa, Grand-Bassam (Côte-d'Ivoire).

**TROIS** s.-off., perdus au Sahara, dés. corr. av. gent. marr. Ecr. : Charles Villa, François-Xavier Torquart, Henri Roches, à Tamanrasset, par In Salah (Sahara français).

**JE** demande correspondre avec une marraine parisienne gaie et cultivée. Ecrire : Lieutenant Abec, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**DEUX** jeunes sous-lieutenants désirent correspondre avec jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Sous-lieutenant Clouet, C. I. A., Fontainebleau.

**QUATRE** jeunes sous-officiers de l'armée du Levant, abandonnés sur les cimes neigeuses du Taurus, dem. pour marr. gent. midinettes parisiennes, pour échanger corresp. gaie. Ecr. : Lucien Beziade, Raymond Crevel, Paul Menaut, Pierre Vignau, sergents, 1<sup>re</sup> C<sup>ie</sup> mitr., 412<sup>e</sup> R. I., 1<sup>er</sup> Bon. S. P. 606, armée du Levant.

**DEUX** jeunes radios, perdus dans un fort en Allemagne, dem. corresp. avec gent. marr. pour chasser spleen. Ecrire : Achille, Louis, 8<sup>e</sup> Génie, S. R. 61. S. P. 77.

**S.-off. alp.**, cl. 19, perdu en Allem., dem. jne, g. marr. pour corresp. Ecr. : Fernand, 17<sup>e</sup> B. C. A., 2<sup>e</sup> C<sup>ie</sup>, S. P. 154.

**RADIO** dem. corr. a. mar. Louy Pierre, B. C., 8<sup>e</sup> Génie, Tours.

**EXISTE-T-IL** encore des marraines ? et quelle est la jeune femme affect. disposée à sacrifier quelques heures de loisir pour corresp. avec un jeune lieutenant habitant la Côte d'Azur. Discr. d'honn. Ecrire : Djim, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**LE** rêve de deux télégraph. aviat. serait de correspondre avec gentilles marraines paris. Photo si poss. Ecrire : H. Haranger ou A. Kerbel, 31<sup>e</sup> rég. aviat., S. O. A. Tours.

**JEUNE** paris. dés. corresp. avec jeune, jolie aff. marr. parisienne. P. Herdener, 21<sup>e</sup> aviation, 6<sup>e</sup> escadr. Nancy.

**PERDU** à Strasbourg, jeune sous-off. réclame le secours de la corresp. d'une marr. gentille, affect. et cultivée. Ecr. : Vaillant, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OFFICIERS** de marine, 20 ans, désirent correspondre avec gentilles marraines pour charmer loisirs de campagne lointaine. Ecrire : Pierre Saylor, 1<sup>er</sup> poste, *Jeune-d'Arc* (Paris-Etranger).

**DEUX** jeunes bleuets, classe 20, perdus au pays des sangliers, désirent correspondre avec gentilles marraines. Ecrire : Julien et Henri. . . . 2<sup>e</sup> D. C. A., 3<sup>e</sup> batterie, Sedan.

**OFFICIER** de marine, dem. corr. avec marr. Photo si poss. Trinquette, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

**TROIS** interprètes d'anglais attachés armées britanniques, désiraient correspondre avec gentilles marraines parisiennes. Ecrire première lettre : Photo si possible, Gontran, Henry, Étienne, Interprètes anglais, 30<sup>e</sup> T. E. M. Secteur postal 77.

**OFFICIER**, 28 ans, seul, sérieux, dem. correspondance avec marraine gentille et affect. Photo si possible. Ecrire : Lieut. Raymond, 35<sup>e</sup> tir., S. P. 219 A.

**KÉPI-  
CLAQUE**

24, Boulevard des Capucines, 24  
**IMPERMEABLES ET KÉPIS**  
Demander le Catalogue.

Vous aurez un Teint  
Merveilleux avec la **CRÈME DE MAI**  
et la **POUDRE DE RIZ**  
FLEUR DE MAI

En vente partout  
Gros : CHAUVIGNEAU & C<sup>ie</sup>  
à NIORT (Deux-Sèvres), et  
37, Passage Jouffroy, Paris.

# **Un BON TAILLEUR ayant**

Les Meilleurs Tissus,  
La Coupe la plus élégante,  
Les Prix les plus avantageux,  
Des Livraisons rapides et irréprochables

**REGENT TAILOR, 82, Boule<sup>d</sup> Sébastopol, PARIS**

**MAC DONALD, 7, Rue Président Carnot, LYON**  
**MAC DONALD, 92, Rue Nationale, LILLE**  
**FASHION TAILOR, 27, Rue Satory, VERSAILLES**  
**MAC DONALD, 73, Rue Turbigo, PARIS**

**PARDESSUS et RAGLANS tout faits.**  
Catalogues, Echantillons et Feuille de mesures spéciale franco.

*Pêcherose*

Eau de Toilette  
parfumée aux fruits  
donne à la peau  
**LE VELOUTÉ  
DE LA PÊCHE**

Le litre . . . 27 fr.  
Le 1/2 litre . . 14 fr.  
Le flacon . . . 6 fr.

Création Nouvelle  
de *Fouillat*  
Parfumeur  
Grenoble

En vente : Parfumeurs  
et Grands Magasins

Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions  
adressés à **FOUILLAT, Parfumeur à Grenoble.**

# **CHENIL FRANÇAIS**



**CHIENS POLICIERS**

et de luxe de toutes races

EXPÉDITIONS DANS TOUTS PAYS

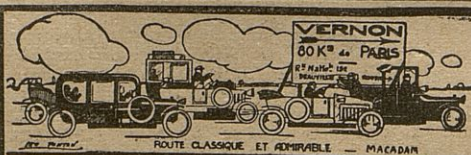
PENSION ET DRESSAGE

7, rue Victor-Hugo 7,  
CHARENTON (Seine)

Téléphone 58

**ROSELILY**  
du Docteur CHALK  
Embellit le Corps

**RAFFERMIT LA POITRINE**  
**BLANCHIT LA PEAU**  
Flac. 5.50 et 7.70 taxe comp. Ph<sup>o</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.



**Où vont donc ces gens chics ?**

**DÉJEUNER et DINER à VERNON**

Route Nationale 182. -- Paris-Vernon-Rouen-Les Plages

**A LA TOUR DE CLAIRE**

Place Chanteraine - Terrasses sur la Seine - Cuisine  
irréprochable - Cave 1<sup>re</sup> ordre - Grand confort - Site  
admirable - Air pur - American bar - Café glacier -  
Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon  
Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat  
merveilleux, sans danger, ni régime,  
avec l'**OVIDINE - LUTIER**  
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du  
traitement et bon de poste 10 f. 50. Pharmacia. 49, av. Bosquet, Paris.



# AUX GALERIES LAFAYETTE

Maison vendant le meilleur marché de tout Paris.

**A** GRANDISSEMENTS CONSIDÉRABLES  
des Rayons d'Ameublements, Tapis,  
Installation et Décoration Artistique.

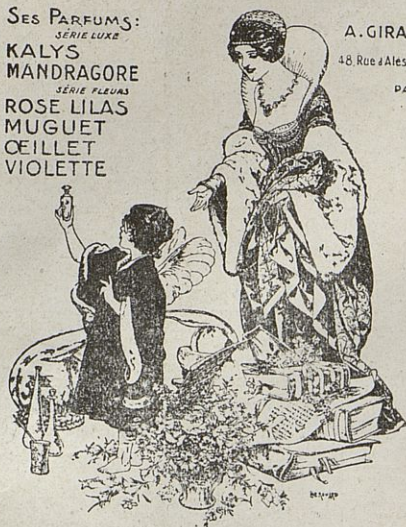
On y trouvera  
**TOUT** à des **PRIX EXCEPTIONNELS**  
pour se constituer un "home" à la fois  
**ÉLÉGANT, CONFORTABLE & RIANT**

Une visite à nos **ÉTALAGES** et à nos **NOUVELLES GALERIES D'AMEUBLEMENT**  
permettra à nos Clientes d'admirer le goût exquis qu'une véritable main de fée a su y prodiguer.

## FLOREÏNE

CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:  
SÉRIE LUXE  
KALYS  
MANDRAGORE  
SÉRIE FLEURS  
ROSE LILAS  
MUGUET  
ŒILLET  
VIOLETTE



A. GIRARD  
48, Rue d'Alsia, 48  
PARIS.

## EN VENTE UNE FRISE DE GEORGES LÉONNEC

(LE FLIRT A TRAVERS LES AGES)  
Série de 8 estampes lithographiées en neuf  
couleurs, formant une bande de 4-80 de longueur  
et 0-40 de hauteur.  
Le plus artistique, le plus gai, le plus lumineux  
des papiers de tenture.  
Cette frise, soigneusement emballée, est  
expédiée franco de port contre la somme de  
12 fr. 50 adressée à M. le Directeur de  
La Vie Parisienne, 29, rue Tronchet, Paris.

## Splendeur de la Chevelure FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ  
Donne à la Chevelure les colorations  
blondes les plus délicates.  
Ce produit n'est pas une Teinture  
J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS



**TOUS LES NEZ SONT RECTIFIÉS!**  
Si votre nez est incorrect ou grossit avec l'âge  
vous pouvez le modifier en un joli petit nez  
avec l'Appareil Rectificateur Américain : 18'50  
Catalogue des Appareils de Beauté gratuit.  
G. OLYMPIA, 10, Rue Gallion, Paris.



## N'OUBLIEZ PAS QUE...

MAZER, 48, rue Richer (9<sup>e</sup>). Tel. Louvre 43-95  
Achetez toujours, à des prix inconnus jusqu'à ce jour,  
or, argent, platine, brillants, perles fines, argen-  
terie ancienne et moderne et dentiers même cassés.

## GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs  
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,  
Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

### CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes  
en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

### ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe.

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

### ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

La Danse nouvelle  
E-tampe en couleurs, format 50x65  
par Léo FONTAN.  
Gros succès. Franco poste contre 21 fr.

Écrire Librairie de L'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)

## Pour Maigrir

**PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant**

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS,  
Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.  
Le flacon avec instructions 11,40 fr (contre remb. 11,75) J. RATIE, ph<sup>m</sup> 45 rue de l'Échiquier, PARIS





— Un peu "vieux jeu", ton boudoir futuriste, ma chère !  
— Oui, le meuble ancien fait plus nouveau....